

**COME
TOGETHER**



(Photo : Frédéric Jessua – 2020.)

Sur un plateau de théâtre qui a l'air d'un studio d'enregistrement, huit acteurs interprètent, à leur manière, la musique des Beatles. En voyageant dans cette période tumultueuse, que fut la fin des années 60, ils vont tenter d'éviter l'inéluctable...

Une rencontre entre musique et théâtre, autour de l'aventure la plus extraordinaire de la musique contemporaine et dont la fin brutale, fut annonciatrice des temps à venir.

**LA SEPARATION
DES
BEATLES**

**R.S.V.P. EN M.P.
FREDERIC JESSUA : 06 80 17 88 18**

GENERIQUE

MARIE NICOLLE : *Paul McCartney*, ukulélé, synthétiseur, guitare, basse. – **BAPTISTE CHABAUTY** : *John Lennon*, vibraphone, guitare, violoncelle, machines – **MAXIMILIEN SEWERYN** : *Georges Harrison*, guitare, basse – **FREDERIC JESSUA** : *Ringo Starr*, batterie, percussions, guitare – **VINCENT THEPAUT** : *Yoko Ono* (compagne de John Lennon), basse – **PIERRE-MARIE BAUDOIN** : *Allen Klein* et *Brian Epstein* (managers successifs du groupe), guitare et basse – **SARAH TICK** : *Linda Eastman* (compagne de Paul McCartney) et *La Famille Eastman* (avocats), piano.

Mise en scène, scénographie & écriture : FREDERIC JESSUA - **Lumière & scénographie** : MARINETTE BUCHY - **Direction musicale & arrangements** : BAPTISTE CHABAUTY avec MAXIMILIEN SEWERYN - **Costumes & accessoires** : MANON NAUDET – **Vidéo** : VINCENT THEPAUT – **Production** : la BOITE à outils, avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS et les aides à la résidence du Théâtre de l’Arsenal (Val de Reuil - 27), du Théâtre Berthelot (Montreuil – 93) et des Plateaux Sauvages (Paris).



L'équipe de Création. Photo : Frédéric Jessua, Normandie novembre 2020.

CREATION 2023

Grande forme à 7 acteurs, salles de théâtre,

Petite forme à 2 acteurs, décentralisation,

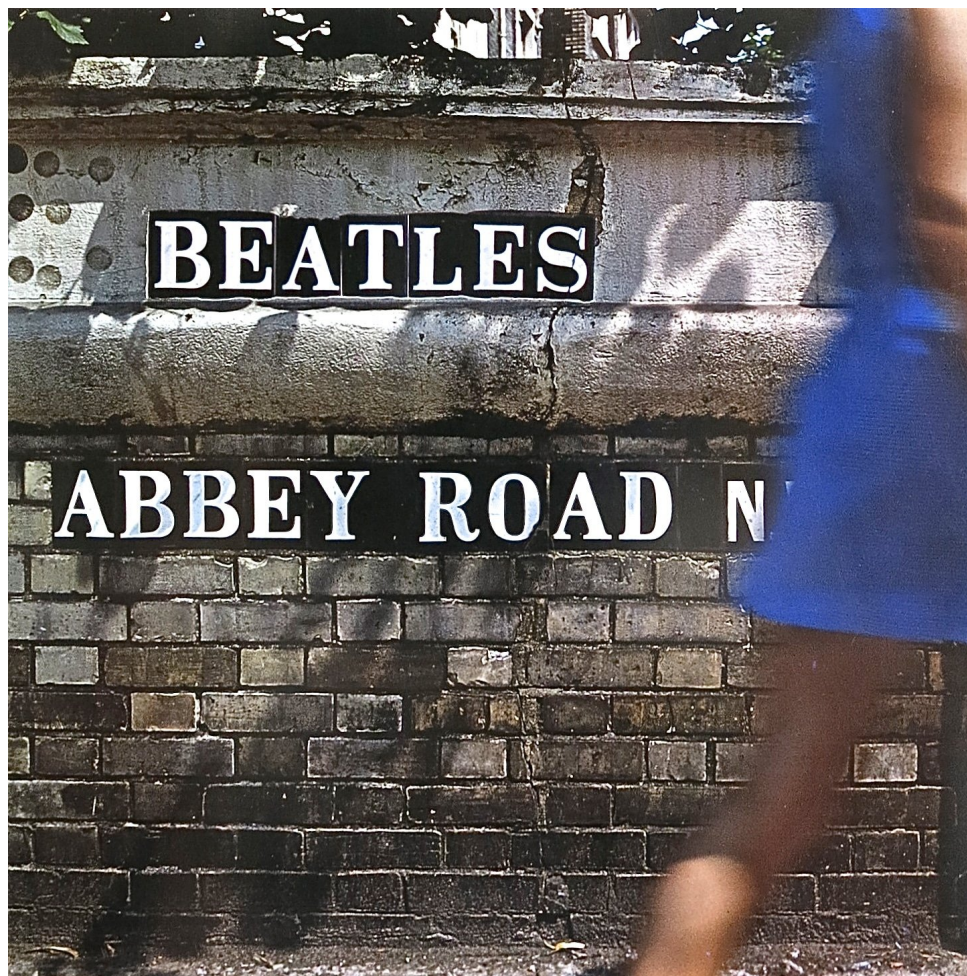
Formule concert à 7 musiciens, en extérieur.

SOMMAIRE

✓ ABBEY ROAD	page VI
✓ GENESE D'UNE SEPARATION	page VII
✓ 1969, LA FIN DES ILLUSIONS	page VIII
✓ LE TEXTE, MUSIQUE, ESPACE	page IX
✓ LA BOITE A OUTILS	page XI
✓ ANNEXE 1 : EXTRAIT DU TEXTE	pages XII à XV
✓ ANNEXE 2 : L'EQUIPE	pages XVI à XIX
✓ ANNEXE 3 : REVUE DE PRESSE	pages XX à XXIII

ABBEY ROAD

Juillet 1969, les Beatles entrent en studio pour enregistrer ce qui sera leur dernier album : *Abbey Road*. Le grand public ne l'apprendra que quelques mois plus tard, mais le groupe le sait déjà : « le rêve est fini. » A la fin de l'enregistrement, le groupe va se séparer. Que s'est-il passé ? Et surtout, pourquoi ?



(Verso de la Pochette de l'album « Abbey Road » – Londres août 1969)

L'action principale, le pivot du spectacle, se déroule donc pendant les mois de juillet et août 1969, au cours des sessions d'enregistrement de l'album *Abbey Road*. En fait, il ne s'y passe rien, pas de crise ; on y fait « que de la musique ». C'est comme une dernière étreinte, celle d'avant la séparation. Les conflits qui vont conduire à la séparation du groupe en septembre, sont mis de côté. Il faut donc en chercher les raisons, dans le passé (notamment pendant l'enregistrement de leur album de 1968, « le double-blanc ») ; le futur, lui, permettra de trouver des explications rationnelles, celles qui sautent aux yeux, mais que l'on n'a fait que contourner.

GENESE D'UNE SEPARATION

Cachée au grand public, après le désir de John Lennon de quitter le groupe en septembre 1969, puis annoncée officiellement, par voie de presse, par Paul McCartney, le 10 avril 1970, la séparation des Beatles prend le grand public de court. Evidemment, elle n'est pas soudaine, comme on peut le supposer, elle est le fruit de l'accumulation de petites tensions, d'événements qui, sur le moment, paraissent anodins, mais, au final, conduisent à l'inévitable. Tout commence dès 1966, lorsque le groupe, éreinté par la fréquence des concerts et ne s'entendant plus jouer sur scène (au sens littéral du terme), décide d'arrêter les tournées. Six mois plus tard, à l'été 1967, leur manager et protecteur, Brian Epstein, meurt subitement à l'âge de 32 ans, dans des circonstances restées obscures. Puis, tout au long de l'année 1968, une série d'événements vient subrepticement rompre l'équilibre, jusqu'ici parfait, des quatre Beatles : le catastrophique séjour initiatique du groupe chez un gourou en Inde, le mariage en catimini de Yoko Ono et John Lennon à Gibraltar, les sessions d'enregistrements houleuses du pourtant mythique « double album blanc », où les personnalités de chacun s'affirment au détriment du groupe. Pour finir 1969, où dès le mois de janvier, alors que le groupe se lance dans la production d'un documentaire sur l'enregistrement de leur prochain album, les fissures relationnelles entre John, Paul, George et Ringo s'affichent désormais au grand jour (le documentaire, témoin de cette crise, ne sortira pas). Pour parachever le tableau, la gabegie financière de leur entreprise artistique pluridisciplinaire, Apple Corps (au logo à la pomme pas encore croquée), force le management du groupe à licencier à tour de bras ; c'en est maintenant fait de l'idéal communautaire, artistique et financier prôné par le groupe ; place au pragmatisme de la gestion d'entreprise. Enfin, le pactole financier engrangé par les Beatles depuis leurs débuts et le flou juridique qui l'entoure (suite à la mort de Brian Epstein), devient le terrain de jeu favori de l'entourage du groupe et une source de tension supplémentaire pour les quatre « garçons dans le vent », c'est une bataille acharnée entre Allen Klein, manager imposé par Lennon, et les avocats des Beatles, membres de la belle-famille de McCartney.

Au-delà des faits, la séparation des Beatles, soulève des questions essentielles : un artiste n'est-il pas condamné à cesser de créer, voire à s'effacer, pour renaître sous une autre forme ? L'héritage d'un artiste disparu qui a atteint un idéal, n'est-il pas plus important



qu'un artiste vivant qui n'apporte plus rien ? **Kurt Cobain en son temps était tiraillé par cet état de fait (avec la fin tragique que l'on connaît).** Les Beatles, eux, d'une certaine manière, ont réussi leur sortie en quittant le monde au sommet de leur art ; par-là, ils font plus que jamais partie de notre monde, aujourd'hui. Plus qu'un groupe de musique, les Beatles ont été le reflet, l'évocation d'un idéal de vie, de ces moments que l'on appelle des parenthèses ; peut-être parce que l'on n'ose pas les appeler le bonheur.

(Pochette de l'album « Abbey Road » – Londres, août 1969)

« Ce n'est pas de la culture, c'est juste une franche rigolade. » **Paul McCartney**

1969, LA FIN DES ILLUSIONS

L'année 1969 ... Celle d'après les mouvements révolutionnaires et qui marque, réellement, la fin des idéaux des années 60 et le début du pragmatisme (du cynisme ?). 1969 précipite la séparation des Beatles, peut-être parce qu'elle en est l'élément le plus inconscient : chacun se rend compte que même si l'on fait tout pour, le monde ne pourra pas changer ; et puisque c'est ainsi, il vaut mieux essayer de se changer soi-même en quittant le navire, quand il en est encore temps. **Chacun de son côté, mieux avancé séparer ;**

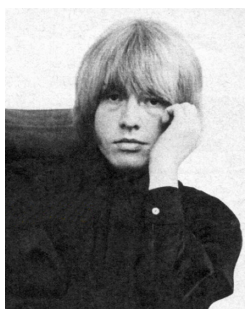
1969, les illusions d'une génération touchent à leur fin : les mouvements révolutionnaires allemands, français, tchécoslovaques et mexicains de 1968 sont tous rentrés dans le rang ; le conflit au Viet Nam s'amplifie ; le « Swinging London » de 1966 et le « Summer of Love » californien de 1967, ont depuis longtemps laissé la place au pragmatisme de la toute naissante industrie musicale (celle-là même que les Beatles ont largement contribué à édifier). Pourtant ces derniers une dernière fois, vont prendre les devants, se retrouver « entre eux » et mettre de côté leur différends, pour enregistrer un album, au cœur de l'été. Leur dernier, le plus abouti peut-être. Ce sera *Abbey Road* : le chant du cygne, la dernière pierre de l'édifice. Le cœur du spectacle situe pendant l'enregistrement de cet album, en juillet et août.

Quatre événements marquants, symboliques, ont lieu pendant cette période : la mort de Brian Jones (membre des Rolling Stones), ami intime des Beatles, le 03 juillet (rejoignant ainsi le célèbre et non moins lugubre club dit des « 27 » ouvert en 1594 par le dramaturge élisabéthain Christopher Marlowe) prouvant que la recherche du paradis n'a rien d'artificielle ; la conquête de la Lune, le 21 juillet, assurant définitivement au monde entier que notre satellite n'est finalement qu'un caillou **perdu** ; le meurtre de Sharon Tate, perpétré à Los Angeles par « famille » de Charles Manson, le 08 août, noyant dans le sang l'idéal d'une société communautaire et artistique ; enfin les 13, 14 et 15 août, ces « trois jours qui ont changé le monde » au Festival de Woodstock (auquel les Beatles n'envisagent même pas de participer), qui ne sont que « 3 jours » et qui ne vont rien changer. Tels des apprentis sorciers, les Beatles ne peuvent que constater les dégâts : le temps de l'innocence est définitivement révolu et la barque qu'ils ont jusqu'ici menée en bravant tous les éléments, ne vaut même plus la peine d'être mise à l'eau.

Si l'irruption des Beatles au début des années 60 a tout emporté sur son passage, c'est parce qu'elle traduisait de manière consciente un profond désir de liberté d'un monde las de ses vieux carcans. Pourtant, moins de 10 ans après, par le biais de la séparation de son groupe favori, ce même monde, va subir le choc inverse, beaucoup plus sourd celui-ci et dont on sent encore aujourd'hui les effets. Car, comme toute période historique forte, les années 60 (et leur achèvement) ne prennent leur véritable dimension qu'une fois le temps passé, révolu. Et si la fin des Beatles en 1969, était finalement la traduction, cette fois-ci pré-consciente, de la fin d'un monde démesurément en expansion ? (**début**) **Frédéric Jessua**



(Jimi Hendrix à Woodstock – 1969)



(Brian Jones – 1967)

TEXTE, MUSIQUE, ESPACE (quelques pistes)

Je ne tiens pas à ce que ce projet se déroule de manière biographique et encore moins chronologique ; je souhaite mener une enquête et montrer comment la sphère privée peut-être révélatrice de mouvements profonds de la société. Comme dans toute crise familiale, car c'est bien de cela dont il s'agit avec les Beatles, il y a des secrets qui deviennent des évidences. Et, dans le cas d'un groupe artistique, on constate que les éléments et les principes fondateurs, ceux-là même qui contribuaient à l'équilibre général, deviennent la raison de la séparation. La majeure partie du texte du spectacle sera écrite avant les répétitions (cf annexe 1) ; une autre sera le fruit d'improvisations. Certains textes seront interprétés en musique. Il y aura des moments musicaux purs, live, ou enregistrés. Des images d'archives, ou filmées depuis le plateau, seront diffusées. Toutes ces différentes « sources » constitueront un autre orchestre (avec celui constitué par les acteurs) qu'il faudra diriger.

La musique a sa propre théâtralité. L'approche de l'enregistrement en studio des Beatles est artisanale, parce que les moyens techniques de l'époque étaient limités. Je désire que nous travaillions à leur manière. J'ai réuni autour de ce projet une équipe d'acteurs que la musique habite quotidiennement (qu'ils soient membres de groupes, compositeurs, chanteurs, instrumentistes, touche-à-tout). Il est évident que nous ne nous livrons pas à une opération de mimétisme : il ne s'agit pas de reproduire le son du groupe, mais bien de s'en inspirer et de livrer nos versions des chansons. Nous sommes avant tout comédiens, donc nous travaillons la musique comme tels ; nous établissons un canevas, avec points des rendez-vous. Il s'agit de créer un cadre qui nous permette de rester libre et s'écouter ; chaque interprétation sera unique ; cette approche correspond au type de musique qui se mettait en place à la fin des années 60, période où les groupes laissent de plus en plus la place à l'improvisation, au lâcher-prise. Au-delà de la virtuosité pure (ce qui n'était pas la caractéristique des Beatles), c'est la créativité et l'audace du groupe que l'on doit ressentir.

Tout au long du travail, il ne faudra pas hésiter à laisser la place au vide, au silence, à la disharmonie et à la solitude ; c'est pour moi ce qui ressort de cette période trouble, qui a donné lieu à la séparation du groupe. C'est le point de départ pour la conception de l'espace/. Il est pensé comme un archipel protéiforme, où chaque entité à la fois spécifique, forme aussi un tout. Chaque acteur/musicien doit donc disposer de son petit « îlot » ; chaque îlot étant défini par la nature de l'instrument et la fonction du personnage incarné. Les îlots seront mobiles, de manière à figurer plusieurs aires de jeu tout au long du spectacle. Le public doit être proche du dispositif ; il doit se sentir englobé, tant par le son (la régie dans le gradin est une piste) que par la proximité de l'équipe. Au sein de cet espace, nous devons être capables de figurer un studio d'enregistrement, des espaces intimes où les acteurs se livrent, un espace de communication avec l'extérieur (interviews...), l'extérieur du studio. Des écrans TV pour la diffusion d'images d'archives et un espace de projection pour vidéo en direct, font partie intégrante du dispositif. C'est une sorte de boîte à musique-scénique.

« Parmi tout ce qu'on peut essayer dans cette vie, rien n'égale ni ne surpasse l'art de mourir. » **George Harrison**



(File d'attente devant la boutique Apple – Londres, printemps 1968)

LA BOITE A OUTILS

Frédéric Jessua crée la BOITE à outils en 2011 pour y développer ses projets en mettant à profit ses expériences précédentes dans le répertoire classique (au sein des compagnies franciliennes acte6 et Grand Guignol CBAM). Les spectacles prennent forme et vie autour de montages de textes envisagés comme des outils de performance et de prolongement artistique d'une question de société. Il s'agit avant tout d'apprécier l'originalité et le sens de l'innovation des auteurs, qu'ils soient classiques ou contemporains, dramaturges ou non. Des pistes de réflexion sont dégagées puis expérimentées artistiquement par le recours à la pluridisciplinarité, notamment la musique live et enregistrée. Deux de ces créations, autour des figures de Kurt Cobain et Lana Wachowski, ont trouvé leur genèse dans la création de montages de texte, et l'une d'entre elles est sélectionnée au Festival Impatience 2014. Depuis 2015 la BOITE à outils est associée au collectif Curry Vavart à Paris. En 2019, suite à l'installation de Frédéric Jessua dans l'Eure (2018), la BOITE à outils s'implante en Normandie. ***Come Together* est son premier projet dans la région; une petite forme est prévue pour accompagner le projet.** Parallèlement, une retransmission en direct sur les ondes d'EPOC, l'événement théâtral en relation avec l'actualité que développe la compagnie depuis 2014, est envisagée depuis le lieu d'implantation de la compagnie à la Croix Saint-Leufroy dans l'Eure.

Liste des créations de la BOITE à outils :

- *GRAND SIECLE* (EPOC#6), Festival In d'Avignon/NTP (2021), *EPOC#5*, La Nuit Blanche/Théâtre Paris-Villette (2019), *EPOC#4*, Les Plateaux Sauvages (2019), *EPOC#3*, Le Marchal (2017), *EPOC#1* et 2, La Loge (2014 et 2015),
- *EXTRA (ordinaires)*, La Loge (Paris) (2017),
- *ANNABELLA ('tis pity she's a whore)*, Théâtre de la Tempête (2016),
- *WAKE UP (system failure)*, Festival Impatience 2014,
- *KURT COBAIN (peu importe, tant pis)*, La Loge et CENTQUATRE (Paris) 2013.



la BOITE à outils (spectacles vivants)
Crèvecœur, 6 rue de l'Eure – 27490 La Croix Saint-Leufroy
www.la-bo.eu – SIRET : 79504947700024 - APE : 9001-Z - licence : 2-1072526

ANNEXE 1 : EXTRAIT DU TEXTE

SCENE 8 : MARS 1970 – PAUL & RINGO

Devant la maison de PAUL à Londres. Une porte fermée. On entend, depuis l'intérieur, en fond sonore « The long and winding road » des Beatles. RINGO approche de l'entrée de la maison, un bouquet de fleurs à la main. RINGO sonne. Pas de réponse. RINGO sonne à nouveau. Pas de réponse. RINGO frappe à la porte. Après quelques secondes, RINGO semble renoncer et partir, mais il s'assied finalement (et péniblement) sur le sol. A ce moment, PAUL ouvre la porte.

PAUL (*après un temps, regardant les fleurs*) : C'est quoi ça ?

RINGO (*se levant.*) : Salut.

PAUL : C'est ça...

Temps. Paul et Ringo se regardent longuement. Ils écoutent la musique provenant de la maison. De temps en temps PAUL valide du regard sur RINGO, qui baisse la tête ou détourne son regard.

RINGO (*tendant les fleurs à PAUL.*) : Tiens, c'est...

PAUL : Tu trouves qu'il n'y a pas déjà assez de chantilly ?

RINGO : Mais non...

PAUL : T'as bu ?

RINGO : Mais oui...

PAUL : Alors c'est quoi ?

RINGO : Mais quoi ?

PAUL (*désignant le son qui sort depuis l'intérieur de la maison.*) : Cette merde, cette bouse ! Tu étais au studio hier, non ?

RINGO : C'était juste des raccords de batterie. Je savais pas.

PAUL : Mais de quoi tu me parles, tu savais pas ? Tu n'as pas joué dans le vent, tout seul, comme ça, « au feeling », bordel ! ?

RINGO : Tu sais très bien que je suis trop nul pour ça.

PAUL : Mais c'est pas ce que je voulais dire, arrête !

RINGO : Mais je sais très bien que ce n'est pas ce que tu voulais dire ! Comment est-ce que je pourrais penser une chose pareille ? Hein ? C'est moi, tout seul, qui te dis que je suis trop nul. C'est tout. *(Après un petit temps.)* Je ne dis pas que tu m'as dit que j'étais nul. Tu sais, j'accepte ma condition, je sais qui je suis. Pas de problème.

PAUL : Les fleurs c'est pour quoi ? On fête quoi ?

RINGO : Mais, on ne fête rien, c'est...

PAUL : T'es vraiment bourré.

RINGO : Je peux entrer ?

PAUL *(gentiment sarcastique et poli)* : Tu veux entrer ? Tu n'as pas assez écouté la bouse, hier ? Hier... Hier, c'est ça hein ? Hier, tu as participé, pardon tu as COLLABORE, à mon premier enterrement musical et tu veux maintenant rentrer, poser ton petit cul dans mon salon, sur mes fauteuils, regarder mes tableaux, fumer mes clops et finir de te torcher avec mon whisky, en tenant ton bouquet de fleurs à la con. *(Petit temps. Montrant les fleurs.)* Donne ! *(Appelant à l'intérieur.)* Linda !

RINGO : Je vous dérange ?

Temps. Ils écoutent la musique provenant de l'intérieur en se regardant.

PAUL : Comment on a fait ?

RINGO : Comment on a fait, ça oui...

LINDA *(arrivant.)* : Salut Richard ! Ca va ? Tu veux rentrer ?

PAUL : Non.

RINGO : Non merci, ça va aller, Linda. Je suis attendu, de toute façon.

LINDA : C'est pour moi les fleurs ? Oh, c'est tellement gentil !

PAUL : Mais oui, il a toujours été gentil Richard. Hein Richard ?

LINDA : Sûr, vous ne... tu ne veux pas dîner ?

PAUL *(regardant Ringo.)* : Non, nous n'avons pas faim.

LINDA : Bon, je vous laisse alors, c'est ça ? A bientôt Richard.

RINGO : Oui, à bientôt Linda.

LINDA *(rentrant, à Paul.)* Mets un truc, tu vas attraper froid. Je baisse la musique ?

PAUL : NON !

Linda rentre à nouveau dans la maison. Les deux hommes se regardent en écoutant la musique. Après un temps.

PAUL (*s'adressant à Linda qui est à l'intérieur*) : Tu peux baisser la musique s'il te plaît ?

LINDA (*de l'intérieur.*) Quoi ?

PAUL (*à Linda*). Linda, baisse la musique ! (*A Ringo.*) Tu voulais me dire quelque chose en particulier ?

RINGO : A part ça, tu es content ?

PAUL : A part ça ? A part ça, comme tu dis, si on veut, je suis content. J'ai presque fini mon album. Ca m'a fait bizarre, si tu veux savoir.

RINGO : La vie sans nous ?

PAUL : La vie tout seul. (*Pause.*) Et toi tu es content ? Ca se passe bien. J'ai vu qu'il se vendait bien ; ton album.

RINGO : Très.

PAUL : Alors tout le monde est content alors. (*Pause.*) Je ne t'en veux pas Ringo. Je ne t'en voudrai jamais. Tu le sais. Ecoute, je dois vraiment essayer de faire un truc pour empêcher que cette merde sorte comme ça, il faut vraiment que je te laisse.

RINGO : Mais tu sais très bien que ça va sortir comme ça. C'est décidé.

PAUL (*gentiment.*) : Tu n'as peut-être pas remarqué, RICHARD, mais il y a certainement deux ou trois éléments qui t'ont échappé depuis la création de ce groupe.

RINGO : Oui, oui, je te remercie ; mais là ça a changé. Tu le sais, Paul ?

PAUL : Oh oui, Richard, je sais, le monde change, je sais. Mais comme tout bon facho, je pense que j'ai une part d'idéaliste en moi.

RINGO : Facho ? Mais où ça, facho ?

PAUL : Vous me prenez vraiment pour un con ! Il n'y a plus personne ! Ca fait trois ans que je m'occupe de la baraque, que je fais mon facho, comme vous me le faites gentiment sentir. Est-ce que j'ai le choix ? Je n'ai pas le choix. En fait. Et tu sais quoi ? Ca me plaît !

RINGO : 3 ans, Tu exagères...

PAUL : J'exagère !? Je ferme ma gueule et je fournis, oui, voilà comment ça se passe ! Ca passe comme ça ! Exactement ! Le pire, c'est que je dois encore vous attendre, vous, les moules, que je dois écouter vos plaintes, accepter le débat. Il n'y a que quand vous me cartonnez que vous vous sentez exister. Bordel ! Mais même mes gosses que je dois torcher tous les jours, sont plus indépendants que vous. Alors s'il te plaît, arrête ton cirque ! *(Pause.)* En fait, qu'est-ce que tu fous là ; vraiment ?

RINGO *(lui tendant une lettre qu'il sort de sa poche.)* : Tiens, on a écrit ça. Je suis venu pour...

PAUL : Qui ça, « on » ?

RINGO : John, George et moi.

PAUL : C'est quoi ?

RINGO : Bah, une lettre.

PAUL : Génial, une lettre ! Eh bien puisque tu as perdu ton sens légendaire de la répartie, j'imagine que je dois me taper la lecture ?

RINGO : C'est pas pressé, je voulais juste t'en parler, te la remettre.

PAUL : En parler ? Mais voyons, non, mon cher Ringo, lisons, lisons... *(Lisant.)* *Cher Paul, Après mûre réflexion concernant les sorties simultanées de ton album et de celui des Beatles, nous avons trouvé stupide qu'Apple sorte deux albums de cette envergure en moins d'une semaine (sans compter celui de Ringo et « Hey Jude »). Nous avons donc envoyé une lettre à EMI pour leur suggérer de différer la sortie du tien en date du 4 juin prochain (tu profiteras ainsi de la convention Apple-Capitol à Hawaï). Nous pensions que tu comprendrais en réalisant que l'album des Beatles sortait le 24 avril. Nous sommes désolés que les choses prennent cette tournure – cela n'a rien de personnel. Amitiés. John et George PS : de George « Hare Krishna. Un Mantra par jour éloigne MAYA. » (A Ringo) T'as pas signé ?*



« Concert sur le toit » – Londres, janvier 1969

ANNEXE 2 : L'EQUIPE



L'équipe de Création – Photo : Frédéric Jessua, Normandie, novembre 2020.

FREDERIC JESSUA

Il se forme au *Studio 34* (jeu 2000), au CNSAD (mise en scène 2011), suit un atelier en anglais avec Edward Bond (ARTA 2003) et avec Sophie Perez et Xavier Boussiron (CND Pantin 2019). Bilingue en anglais, il a traduit les pièces élisabéthaines *The Changeling* de T.Middleton et W. Rowley et *'Tis Pity She's a Whore* de John Ford. Cofondateur de la compagnie acte6 en 1999, il participe en tant que comédien et directeur de production à la création d'une dizaine de spectacles (au Théâtre de l'Athénée, de la Tempête et 13). En 2007 il signe sa première mise en scène *Le Misanthrope* de Molière. Il découvre en 2008 le répertoire du Grand Guignol qui le passionne pour ses similitudes avec le format et l'intensité dramatique des séries télévisuelles. Il met en place un dispositif scénique adaptable à tous les espaces, permettant de jouer 7 pièces de ce répertoire sous la forme d'un festival de deux mois au Ciné13 Théâtre. Ces « séries théâtrales » sont jouées à Paris, en région et en Suisse, et en 2013 au Théâtre 13 à Paris. En 2011, il écrit son premier texte, un seul en scène fondé sur son expérience en intervention chez les Pompiers de Paris lors de son service militaire, qu'il interprète au Ciné 13 Théâtre. Fort de cette nouvelle expérience, il souhaite développer des créations plus contemporaines mêlant son goût pour l'Histoire, l'actualité, la recherche et la médiation. Il crée alors la BOITE à outils. Deux de ses créations, autour des figures de Kurt Cobain et Lana Wachowski, ont trouvé leur genèse dans la création de montages de texte, et l'une d'entre elles est sélectionnée au Festival Impatience 2014. Il participe aussi depuis 2011 à l'élaboration et au développement du Festival NTP en Anjou. Il lance en 2014, un événement radio-Théâtral, EPOC, en relation avec l'actualité (5 éditions à ce jour). Depuis 2015 il est associé avec la BOITE à outils au collectif Curry Vavart à Paris. **Acteur** il joue sous la direction de Sébastien Rajon, Frédéric Ozier, Franck Berthier, Valia Boulay, Yves Burnier, Jean-François Mariotti, Isabelle Siou, Carole Anderson, Léo Cohen-Paperman, Lazare Herson-Macarel, Sacha Todorov, Julien Romelard, Jo Boegli, Emilien Diard-Detœuf, Julien Varin, Raouf Raïs, Thomas Matalou, Pauline Bolcatto, Jospeh Fourez, Elsa Grzeszczak et Sarah Tick **Au cinéma** il joue sous la direction de Norman Jewison, Jacques Bral, Sarah Léonor et Vincent Thépaut. **A la télévision** il participe à des faux reportages, publicités et clips pour le compte du Vrai Journal de Karl Zéro et de Groland sur Canal Plus, et à des caméras cachées pour le compte du Grand Piège sur M6. **Il enseigne régulièrement** à l'école d'acteurs le LFTP depuis 2010, propose des ateliers d'acteurs au Théâtre de la Tempête et au Théâtre Lepic (conventionnés AFDAS), à La Loge, au Théâtre 13, au Théâtre de l'Odéon et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry. **Il intervient en milieu scolaire** (collèges et Lycées) et en conservatoires en Anjou et Région Parisienne. Il est également photographe et batteur. Titulaire d'une maîtrise de Gestion à l'Université Paris IX Dauphine. Il a effectué son service militaire chez les Sapeurs-Pompiers de Paris.

Mises en scène :

- *GRAND SIECLE (EPOC avec le NTP)* – Festival In d'Avignon (2021),
- *EPOC #5 (spéciale Nuit Blanche)* – Théâtre Paris-Villette (2019),
- *EPOC #4 (la fin du péril jaune)* – Les Plateaux Sauvages (2019),
- *On Purge Bébé* de Georges Feydeau – Le Lucernaire (2018),
- *EXTRA (ordinaires)* d'après Edgar Allan Poe – La Loge (2017),
- *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau - Festival NTP, Fontaine-Guérin (2017),
- *EPOC #3 (Présidentielles 17)* – Le Marchal/Radio Campus (2017),
- *La Tempête* d'après William Shakespeare (jeune public) - Festival NTP (2016),
- *Annabella (dommage que ce soit une putain)* d'après John Ford – La Tempête (2016),
- *Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau - Festival NTP (2015),
- *EPOC #2 (Pour en finir avec)* - La Loge (2015),
- *Le Chanteur d'opéra* de Frank Wedekind – La Loge (2014),
- *Wake up! (system failure)* d'après Lana Wachowski - Festival Impatience (2014),
- *EPOC #1 (Technique du coup d'état)* - Festival Brouillage Radio Campus/La Loge(2014),
- *Othello* d'après William Shakespeare - Festival NTP (2013),
- *Kurt Cobain (peu importe, tant pis...)* d'après le journal de Kurt Cobain - La Loge (2013),
- *L'amant de la Morte* et *Les Détraquées* (Grand Guignol) -Théâtre 13 (2013),
- *Sous la lumière rouge, Sabotage, Les Infernales* (G. Guignol) – Aigle et Lausanne (2012),
- *Tailleur pour Dames* de Georges Feydeau - Festival NTP (2011),
- *La Chambre* d'Harold Pinter – Théâtre du Moulin-Neuf (Aigle) (2011),
- *Stand up chic, Sapeur Jessua!* de Frédéric Jessua - Ciné 13 Théâtre (2011),
- *L'Atroce Volupté* de Georges Neveux et Max Maurey - Théâtre du Beauvaisis (2009),
- *Jules César* de William Shakespeare - Théâtre 14 (2008),
- *Gabegie 11* de Jean-François Mariotti - Studio de l'Ermitage (2008),
- *Le Misanthrope* de Molière - Théâtre Berthelot de Montreuil (2007).

BAPTISTE CHABAUTY

Formation musicale au Conservatoire de Strasbourg en 2005 (Prix de percussions), joue avec plusieurs orchestres philharmoniques. Formation théâtrale au Cours Florent (Classe libre) avec J.-P. Garnier, M. Genet, I. Duperray, L. Chatterley, D. Martin, S. Auvray Nauroy. A joué notamment avec F. Sidney *Le Dindon* de Feydeau ; L. Masson *J'éprouve* ; J. Serre Volatiles ; V. Serre *Trois Sœurs* de Tchekhov ; G. Le Prince Ringuet *Fernando Krapp* de Dorst ; S. Guirrec *Partage de midi* de Claudel ; F. Jessua *Kurt Cobain, Annabella (Damage que ce soit une putain)*, *EPOC #1, 2, 3 ET 4* ; B. Poré *Platonov* (Odéon 2014), C. Bernon et S. Bourgade *Change Me*. Participe depuis 2013 ans au Festival du Nouveau Théâtre populaire à Fontaine-Guérin ou il joue *Gargantua, Œdipe Roi, La cerisaie, Hamlet, La Tempête, La Dame de Chez Maxim...*

MARIE NICOLLE

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Eric Génovèse, Clément Poirée, Matthew Jocelyn, Thibaut Corrión, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Valère Novarina, Laure Favret et Frédéric Jessua. Elle travaille très régulièrement avec Pauline Bureau, notamment dans *Modèles, La Meilleure Part des Hommes, Sirènes, Dormir 100 Ans* et *Mon Cœur*. Elle a écrit, mis en scène et joué dans plusieurs spectacles musicaux dont *Memento, Tome 1*. Pratique la guitare, la basse et l'accordéon.

MAXIMILIEN SEWERYN

Après avoir grandi à Paris, Maximilien se forme à l'Ecole du Jeu puis à la Guildhall School of Music and Drama à Londres. Il travaille au théâtre avec Peter Brook ("*11&12*"), Declan Donnellan ("*Damage qu'elle soit une putain*"), Gerald Garutti ("*Lorenzaccio*"), Pauline Bayle ("*Illiade*"), Clara Hédouin et Jade Herbulot ("*Les Trois Mousquetaires - La série*"), Joaquim Lataret ("*La petite fille aux allumettes*") S'ajoutent des projets cinéma et télévision, il joue en 2016 aux côtés de Golshifteh Farahani dans "*Go Home*" réalisé par Jihane Chouaib, puis dans les films "*Orpheline*" de Arnaud des Pallières et "*Valerian*" de Luc Besson. En 2018 il est à l'affiche de la troisième saison de "*Versailles*" et de "*Berlin Station*" ainsi que de la série Blackpills "*Fearless*" réalisée par Sébastien Drouin. Musicien, il travaille également sur l'arrangement musical d'une mise en lecture autour de l'œuvre de Patti Smith dirigée par Nathalie Bourg au JTN et sur la péniche Adelaïde à Paris. Parallèlement il œuvre depuis 2017 dans le trio rock parisien Buffalo Clash.

VINCENT THEPAUT

Metteur en scène, dramaturge, réalisateur et comédien, il est titulaire d'une licence de cinéma, d'une licence de théâtre, a été formé au jeu au conservatoire du 19ème arrondissement de Paris puis à la mise en scène à l'école d'art Dramatique du TNS (promotion 2014). Depuis 2008 il participe au collectif d'artistes Curry-Vavart en charge de deux lieux de création conventionnés à Paris. A l'école du TNS il met en scène : *l'Embrouille manouche* (spectacle de rue avec la supérieure mairie de Strasbourg), une adaptation de *Jules César* de Shakespeare ; codirige *Etouffons-le dans l'œuf* (création présentée à Hambourg au festival Korber Studio Junge Regie en 2013) ; une adaptation de *Splendid's* de Jean Genet en février 2014. Il participe au Festival Venice Open Stage 2013 où il met en scène *Vie de Gundling...* de Heiner Müller et à l'édition 2014 où il met en scène « *Elle* » de Jean Genet repris au Théâtre de la Cité Internationale en 2016. A mis en scène *Antoine et Cléopâtre* au Prix Théâtre 13/ Jeune metteur en scène 2015. Joue dans *Annabella (Damage que ce soit une putain)* d'après John Ford mis en scène par Frédéric Jessua (avec qui il assure la traduction) au Théâtre de la Tempête en 2016 puis dans *EPOC#3* et *#4* puis dans *EXTRA (ordinaires)* d'après Edgar Poe (La Loge) mises en scène par Frédéric Jessua.

PIERRE-MARIE BAUDOUIN

Il fonde le Théâtre DLR² en résidence artistique pendant 5 ans à l'Avant Seine / Théâtre de Colombes. Il met en scène une dizaine de spectacles dans plusieurs théâtres à Paris et Lyon. Dans des formes hybrides qui s'emparent de sujets sensibles, En septembre 2017, il intègre le programme d'expérimentation en Arts Politiques (SPEAP) à Sciences Po Paris, Master dirigé par Bruno Latour et participe à une résidence au Théâtre de Nanterre-Amandiers. En 2016, il crée Jimmy Savile / The sound of silence à La Loge, au Monfort et à l'Avant Seine. En 2013, il présente Fritz Bauer sélectionné au Festival Impatience au 104. En 2011/2012, il suit la formation continue à la mise en scène au CNSAD encadrée par D. Mesguich, P. Debauche, S. Ouvrier, il y présente Pochade radiophonique de Beckett et collabore aux Journées de juin de N. Strancar. De 2008 à 2010, il réalise un double Master à l'Université de Nanterre : professionnel en mise en scène et dramaturgie, puis de recherche en études théâtrales, sous la direction de Jean-Louis Besson et Christian Biet. Il met en scène les Troyennes d'Euripide et réalise un mémoire autour des personnages d'Électre et de Médée. Il est assistant de J.-L. Martinelli pour la création des Fiancés de Loches au Théâtre de Nanterre-Amandiers. Il se forme au Cours Florent et joue au théâtre pour de nombreux metteurs en scène et notamment sous la direction de D. Warner,

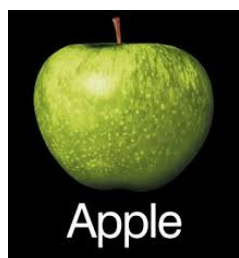
M. Lafolie, G. Stevens, S. Tcheumlekdjian, M. Tallaron, F. Taponard... Il participe à de nombreuses fictions radiophoniques pour Radio France réalisées entre autres par : M. Sidoroff, L. Courtois, C. Aussir, L. Millet... Au cinéma il joue dans le long métrage *Vivre!* réalisé par Y. Marciano. Dans une constante recherche d'expérimentations et de formation, il participe à des ateliers et séminaires menés par J-Y. Ruf, P. Adrien, D. Lescot, J. Jourdheuil, L. Attoun, S. Quiriconni, S. Maurice, B. Nuythen, J. Bonnell, M. Mann, C. Anne, F. Aït-Touati

MARINETTE BUCHY (lumière)

BTS audiovisuel « Métiers de l'image » promotion 2010-2012 à Saint-Quentin dans l'Aisne. Durant ces années de formation elle est également stagiaire chez des prestataires du cinéma et d'événementiel. En 2012, elle rejoint Paris avec un bagage technique polyvalent qui lui permet de travailler dans le spectacle vivant comme technicienne lumière. Elle pratique également l'image comme JRI pour des émissions internet. C'est en 2013 qu'elle rejoint l'équipe de La Loge en tant que régisseuse générale. Elle y aborde la création lumière avec les compagnies. C'est à cette occasion qu'elle rencontre la compagnie la Boite à Outils pour les spectacles *Kurt Cobain* et *Wake Up !*. Elle réalise les lumières d'*Annabella (dommage que ce soit une putain)* au Théâtre de la Tempête en 2016, mise en scène Frédéric Jessua. Elle travaille pour les compagnies de Christine Armanger, Félicité Chaton et Olivier Benaddi Licence professionnelle de scénographie à Paris 3 en 2016. Elle travaille actuellement sur un montage de textes de l'écrivain Eric Chevillard, mise en scène d'Olivier Benaddi à Lilas en Scène, et sur le spectacle *Le Moche* de Marius Von Mayenburg par Annika Weber.

SARAH TICK

Elle a suivi une formation de comédienne aux cours Florent, et au Studio de Formation théâtrale de Vitry sur Seine (direction Florian Sitbon), parallèlement à des études de médecine. En tant que comédienne elle a travaillé avec Florian Sitbon, Vincent Debost, Delphine Lanson, Andrei Malaev Babel, Jean Louis Jacopin, Christophe Meynet, le collectif 302, Ronan Rivière, Marc Antoine Cyr et l'équipe du festival jamais Lu (Théâtre ouvert), Raouf Rais (*Macbeth* /festival Fragments 2016, le Carreau du temple), Marc Antoine Cyr (*les nuits blanches* 2017- une œuvre commune en partenariat avec Théâtre Ouvert) et Frederic Jessua (*EPOC*, aux plateaux sauvages). Elle a mis en scène « **Les Rêves** » d'Ivan Viripaev au théâtre de Belleville en novembre 2013, « **Pourquoi mes frères et moi on est parti..** » de Hedi Tillet de Clermont Tonnerre (Théâtre de Belleville (Paris), la condition des soies (Avignon), tournée 2016-2017 , la **DNAO** (festival résonance, les studios de Virecourt, festival Aux Alentours (théâtre de l'Etoile du Nord, Thomas Matalou en avril 2016 et 2017, soutenu par la DRAC ile de France et la mairie de Paris), théâtre de la Lanterne (Rambouillet) en février 2018 et au théâtre de la loge (Paris) en juin 2018 ainsi que le tryptique « **Et toi comment tu te débrouilles avec la vie.. ?** » (La loge, L'Etoile du Nord). Elle a mis en voix « *Sivas 93* » en novembre 2018 à la demande de Théâtre Ouvert au sein du festival FOCUS. Au sein de la compagnie JimOe (dont elle est co-directrice artistique avec Vincent Debost) elle a créé *Peur(s)* : Issoudun, Rambouillet, l'étoile du Nord et elle travaille actuellement sur « *Philoxenia* » de Clémence Weill (en association avec la Mairie du IVème arrt.; aide à la création Artcena, soutenu par la mousson d'été) et sur *SHAHARA* , pièce jeune public, de Caroline Stella. Elle est actuellement artiste associée au théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) et y s'occupe, en parallèle de nombreuses activités de médiation artistique, du festival 30 nuits à l'étoile dont la première édition a eu lieu en novembre 2018.



Logo Apple Corps. – 1968

ANNEXE 3 : REVUE DE PRESSE-F. JESSUA



ON PURGE BEBE - 2018

Mise en scène au Lucernaire sein de la Cie Siparka. A la suite d'un stage AFDAS animé autour de Feydeau à la Tempête, plusieurs acteurs convient Frédéric Jessua à les mettre en scène.

TELERAMA (Joëlle Gayot): *Une pièce emmenée au pas de charge par des acteurs d'une précision extrême. Dans ce spectacle au poil livré en 55 minutes chrono, les comédiens cavalent avec grâce sur les mots de Feydeau. Quant à la chute de la représentation, un choix propre au metteur en scène, elle glace le sang. Bref, c'est l'enfer et nous, on adore ça.*

L'EXPRESS (Christophe Barbier): *Cette version d'On Purge Bébé chauffe à blanc la noirceur. Une peinture noire et aigre de la petite bourgeoisie. La mise en scène de Frédéric Jessua assume pleinement cette dégénérescence du brio.*

LE FIGAROSCOPE (Jean-Luc Jeener) : *La mise en scène est vraiment excellente. Les personnages sont pris au sérieux, les situations respectées, les dialogues d'une parfaite modernité. On rit, on y croit, on est aux anges.*

LE MONDE.FR : *C'est féroce et humain et nous sommes reconnaissants à cette mise en scène de mettre en valeur, grâce à l'interprétation des comédiens, tous ces détails intimes qui trahissent les êtres, leurs tics, leurs maladresses, ces défauts qui les rendent pathétiques face aux catastrophes les plus ordinaires.*

LA VIE (Joëlle Gayot) : *De la première à la dernière minute la pièce tient en haleine un public sidéré par ce qui se raconte. Cette fiction ubuesque est irrésistible. On se régale.*

GOUTS ET PASSIONS : *Frédéric Jessua, a dirigé ses comédiens d'une main de maître. Sans doute parce qu'il s'est concentré sur le texte, et qu'il a fait une confiance aveugle à la mécanique de Feydeau. Ça joue vite, précis, concret. Les répliques fusent. Il y a une évidence et une simplicité dans le jeu qui est virtuose et maîtrisé. C'est tout à fait délicieux!*

SPECTACLES SELECTIONS : *Tout éclate surtout en rires contagieux, d'autant plus que la mise en scène particulièrement alerte et le rythme impulsé par les cinq acteurs en folie échappent à la pesanteur d'une analyse sociologique. Et la force du rire qui donne à voir ce constat social en est d'autant plus efficace. Un moment féroce et joyeux.*

THEATRES.COM : *Le rythme de cette pièce est alerte et les répliques fusent requérant une attention soutenue de la part des spectateurs. Les mots volent, touchent et piquent à volonté. Les comédiens totalement investis assurent un spectacle plein et dense eu égard à la précision et l'exigence du texte de Feydeau. Un joli spectacle à découvrir!*

PUBLIK ART: *Pas de minauderie ouatée ni de demi-mesure, le ton est à la farandole*

bidonnante pour une heure de spectacle irrésistible. "On purge bébé" dépoussière Feydeau et ose la surenchère. Le mélange de la langue ouatée et de la mise en scène exagérée est un succès dont les comédiens peuvent se féliciter. La fameuse outrance arrache des torrents de rire à un public médusé.

VERSO HEBDO : *La mise en scène de Frédéric Jessua, le jeu des comédiens n'ont nul besoin de surligner tel ou tel effet pour que ce vaudeville n'accouche de sa démente. La pièce (dys)fonctionne à merveille. Toto et Feydeau, maîtres du désordre, rigolent bien. Et le public itou...*

ANNABELLA – 2016

Représentations au Théâtre de la Tempête avec le Soutien du JTN, de l'ADAMI et de la Marie de Paris.

LE FIGAROSCOPE : *Un spectacle plein de fougue et de maîtrise. Une langue crue vivante et cruelle. Les acteurs trouvent une jubilation communicative à jouer ensemble.*

THEATRE ACTU : *Le spectacle est tout simplement irrésistible. Le rire est partout la critique sociale aussi. À ne pas manquer.*

L'HUMANITE : *On ne décèle sur le plateau pas une poussière d'austérité, tant chacun s'affirme à l'aise dans son personnage. Une énergie endiablée qui s'accroche aux corps comme aux sens.*



LES 5 PIECES.COM : *Le rythme est époustouflant, Un régal...*

WEBTHEA (Gilles Costaz) : *Un tel spectacle s'oppose à l'esthétique dépouillée et élégante, qui est aujourd'hui dominante. Il a ainsi des vertus surprenantes avec sa progression follement inventive.*

HIER AU THEATRE : *Miroir baroque de notre temps. En plein dans le mille.*

NVO.FR : *L'audace sur un plateau. Une mise en scène décapante. Un régal !*

INFERNO : *Tous les ressorts des conventions théâtrales sont mis à l'honneur. Ça joue sans cesse et c'est bien ce qui est le plus plaisant.*

THEATRORAMA : *Des comédiens, qui savent donner à toute disproportion une justesse étonnamment remarquable.*

UN FAUTEUIL POUR ORCHESTRE : *Un engagement total des artistes qui ne peut qu'être salué.*

TOUTE LA CULTURE : *La mise en scène est inventive, déjantée. Un souffle hors du commun.*

THEATRE.COM : *Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte! Une pièce intemporelle qui atteint ici un niveau d'excellence.*

FROGGY'S DELIGHT : *Une version résolument "furioso". Des scènes-tableaux explosifs qui siéent à la démesure originale.*

La lettre SNS FSU *Un spectacle passionnant, au rythme soutenu, inventif à chaque instant qu'il ne faudrait pas laisser passer...*

VISUELIMAGE.COM: *Une mise en scène juvénile, originale, dans des codes esthétiques modernes sans reniement.*

A BRIDE ABATTUE : *Ressortir de la salle Copi un peu sonné(e) et se dire le lendemain que l'on reviendrait bien le revoir.*

KURT COBAIN - 2013

Représentations au Théâtre de la Loge et au CENTQUATRE. Avec le soutien du CENTQUATRE - PARIS



LIBERATION (Gilles Renault) : *Avec une réjouissante inventivité, la compagnie La Boite à Outils a parcouru en mots et en musique le mythe de Kurt Cobain.*

UNITED FASHION FOR PEACE : *Tous ces très bons musiciens, acteurs, mimes "à tout faire" réussissent un judicieux mélange des genres et s'en donnent à cœur joie face beaucoup de voix, d'humour et une sacrée énergie. Allez-y!*

THEATROTHERQUE: *Quel bonheur! Les titres sont repris a cappella, version acoustique, rock, voire techno, chorale... et j'en passe. Loin d'être un plagiat ou de vulgaires reprises grotesques, c'est avec joie que l'on redécouvre ces morceaux qui, pour beaucoup d'entre nous, ont bercé notre enfance, dans des sonorités nouvelles. C'est intelligent, intéressant et authentique.*

MES ILLUSIONS COMIQUES: *La grande réussite de ce spectacle c'est de soigneusement éviter l'imitation: aucun des comédiens n'incarne à proprement parler Cobain.*

EN COULISSES: *Jessua et ses compères parodient l'œuvre de Cobain, mais en même temps valident son pouvoir transcendant. Vous allez adorer cet hommage inédit, vous allez passer un moment agréable de va et vient entre le concert et la tragédie.*

UN FAUTEUIL D'ORCHESTRE: *Kurt Cobain se posait la question de la musique, Frédéric Jessua se pose celle du théâtre et de la représentation. Une belle rencontre qui nous parvient comme un cri d'alerte sur la place de l'artiste et ses créations.*

LE SOUFFLEUR: *Kurt Cobain (peu importe, tant pis) est un spectacle polymorphe et jouissif.*

TEMOICKA.FR: *Frédéric Jessua rend un hommage absolument hors du temps au chanteur de Nirvana. Kurt Cobain (Peu importe, tant pis) s'appuie sur des textes extraits de chansons, d'interview ou du journal de l'artiste.*

WAKE UP ! – 2014

Représentations à La Loge et au **Festival Impatience** avec le soutien du CENTQUATRE -PARIS



FROGGY'S DELIGHT : *S'il est une raison d'aimer "Wake-up", et de l'applaudir sans réticences, en oubliant toutes les scories qu'on s'apprêtait à lui reprocher, c'est ce discours de Lana-Larry, d'autant plus fort et touchant juste que les frères Wachowski sont des "taiseux" absolus, les seuls réalisateurs à n'avoir jamais voulu accorder d'interviews ni se faire voir dans les médias.*

LE SOUFFLEUR : *Frédéric Jessua prend lui-même en charge le rôle de Lana Wachowski avec une justesse et une sensibilité émouvantes. Les frontières entre*

théâtralité/fiction et réalité/vérité du discours deviennent ici infimes et c'est ce qui génère le plus de beauté au spectacle.

GRAND GUIGNOL - 2009 à 2013

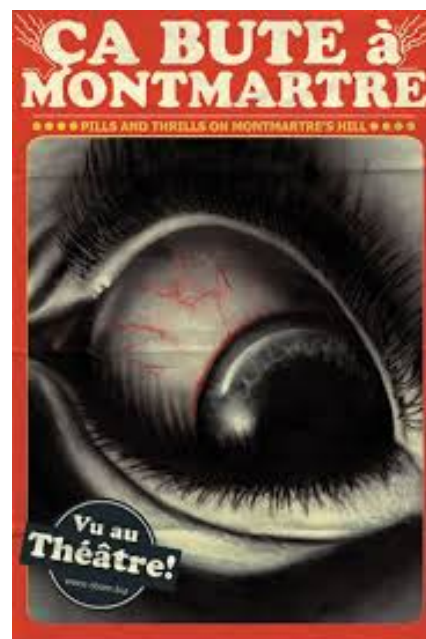
Mises en scène de Frédéric Jessua au sein de la Cie CBAM créées en 2009 au Théâtre du Beauvaisis, puis sous forme de festival au Ciné13 Théâtre et au Théâtre Berthelot Montreuil, reprises en 2013 Théâtre 13 en 2013 ; avec le soutien de l'ADAMI et de la MAIRIE DE PARIS.

LE CANARD ENCHAINE: *Un spectacle rythmé, intelligent. Une excellente soirée théâtrale.*

LE MONDE: *Le spectacle est impeccable, joué droit, sans la moindre ironie. De cette clinquante catharsis on sort étrangement pacifié. Courez-y!*

LA REVUE DU SPECTACLE: *Le dispositif exploite de fait la capacité du spectateur à être un voyeur intégré à l'action. Passionnant!*

THEATRES.COM: *Une série de trois courtes pièces où les moyens techniques mis en place sont à la hauteur du jeu des comédiens: impressionnants! A découvrir d'urgence!*



PS, ON VOUS AIME



(Photo : Frédéric Jessua – Normandie, novembre 2020)

« Ces jeunes gens eux-mêmes ne sont pas à vendre. L'argent, aussi bruyant soit-il, ne parle pas si fort. Mais vous pouvez acheter cet album – ce que vous avez probablement déjà fait, à moins que ne vous soyez en train de l'examiner. Dans ce cas, attention à ne pas laisser les empreintes de vos sales pattes sur la pochette ! » **Derek Taylor, attaché de presse des Beatles.**